Murielle Szac

Le feuilleton d'Hermès

La mythologie grecque en cent épisodes

Jean-Manuel Duvivier

bayard jeunesse

TITLE : FEUILLETON HERMES
WT : 42854
COMP : TEXT
EDN : FRENCH

Le feuilleton d'Hermès

La mythologie grecque en cent épisodes

Murielle Szac est née en 1964 à Lyon. Comme c'est une affamée de mots, elle est devenue écrivain, journaliste et éditrice. Dans ses livres, il y a souvent une odeur de poudre et de colère, des révoltes et des combats, les mots « ensemble » et « demain », une grosse envie de croire en l'homme, en sa capacité de changer le monde. Longtemps rédactrice en chef de plusieurs magazines jeunesse de Bayard, elle a aussi crée la collection « Ceux qui ont dit Non » chez Actes Sud Junior, et plus récemment la collection « Poés'idéal » aux éditions Bruno Doucey. Depuis plus de dix ans, elle a plongé au cœur de la mythologie grecque, en un long voyage remontant aux origines du monde et des histoires. S'il ne fallait retenir qu'un seul fil conducteur dans son travail, ce serait celui-ci : la transmission. Pour choisir qui l'on est, il faut savoir d'où l'on vient. Elle, s'est enracinée en terre grecque à jamais.

Venez partager vos impressions sur le blog de la collection « La mythologie grecque en cent épisodes » : http://blogmythologie.fr

Dans la même collection :
Le feuilleton d'Hermès (version numérique avec audio)
Le feuilleton de Thésée
Le feuilleton d'Ulysse

Du même auteur :
7 histoires de Lou de loup (Bayard Jeunesse)
La maîtresse a pleuré trois fois (Thierry Magnier)
L'expulsion (Thierry Magnier)
Rebecca (Thierry Magnier)
J'attends maman (Thierry Magnier)
Un lourd silence (Le Seuil Jeunesse)
La grève (Le Seuil Jeunesse)
Victor Hugo : Non à la peine de mort (Actes Sud Junior)
Émile Zola : Non à la peine de mort (Actes Sud Junior)
Non à l'individualisme (nouvelles - collectif) (Actes Sud Junior)
Non à l'indifférence (nouvelles - collectif) (Actes Sud Junior)

Collection dirigée par Marie-Agnès Gaudrat

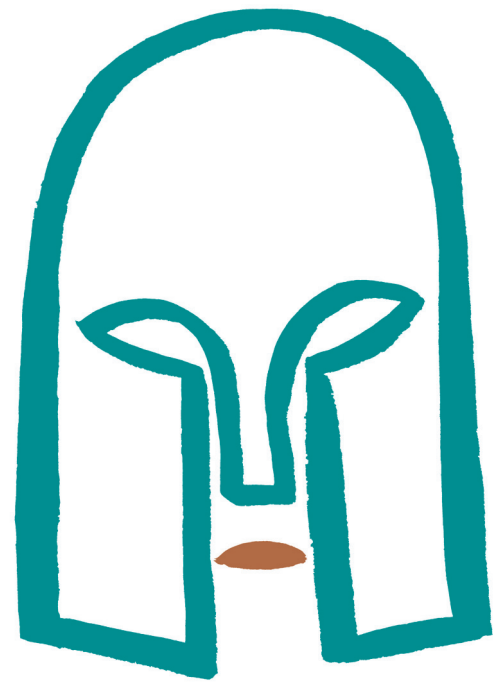
Quatorzième édition

© Bayard Éditions, 2011
© Bayard Éditions Jeunesse, 2006
18, rue Barbès, 92128 Montrouge
Dépôt légal : novembre 2006
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Reproduction, même partielle, interdite
Imprimé en Malaisie.
ISBN : 978-2-7470-1926-2

Le feuilleton d'Hermès

La mythologie grecque en cent épisodes

écrit par Murielle Szac
illustré par Jean-Manuel Duvivier



À Félix-Hermès et Esther-Artémis
À Marie-Agnès

bayard jeunesse

Enfin un texte sur la mythologie grecque qui peut être lu à haute voix aux enfants ! La gravité et la complexité des relations humaines, telles que nous les racontent les mythes, sont ici abordées avec un langage simple et particulièrement imagé.

En nous proposant de suivre Hermès, le jeune dieu qui se mêle de tout et qui veut tout savoir, Murielle Szac a trouvé son fil d'Ariane. Le messager de Zeus l'aide, elle aussi, à retisser des liens et à retrouver la chronologie qui relient les personnages et les histoires que les plus grands auteurs avaient souvent éparpillés. Dans le sillage de son héros qui veut toujours savoir ce qu'il y avait avant, elle revient, épisode après épisode, sur ces questions primordiales et essentielles qui sont au cœur de toutes les autres.

Hermès veut savoir d'où il vient et comment il a été fait.

Hermès veut savoir si on l'aime et comment on trouve sa place parmi les autres.

Mais il veut aussi comprendre comment s'organise ce monde dans lequel il arrive, qui en est l'auteur, et comment il s'est mis en place.

Pourquoi son père ne contrôle-t-il pas tout ?

Pourquoi tant de violence et de haine, à côté de l'amour et de la beauté ?

Que devient-on après la mort ?

Pourquoi ne dit-on pas tout aux enfants ?

C'est pour répondre à toutes ces questions qu'Hermès voyage et observe, expérimente et réfléchit.

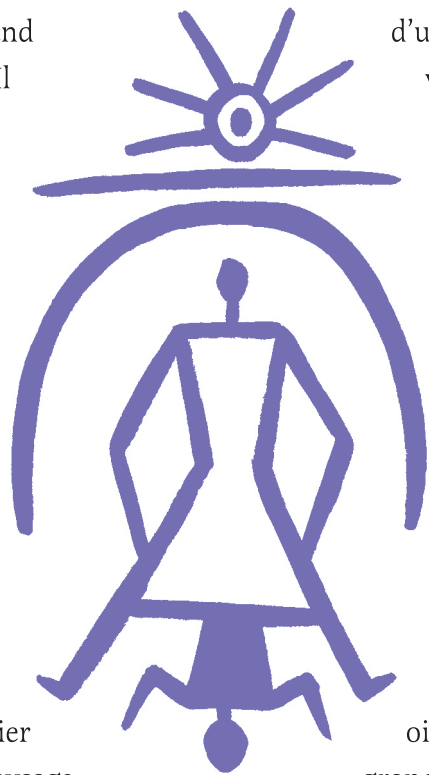
On ne peut que conseiller à tous ceux qui ont charge de guider des enfants, qu'ils soient parents ou éducateurs, de les engager sur le même chemin. En leur proposant de suivre Hermès l'espiègle, ils ne peuvent les mettre en meilleure compagnie pour affronter avec plaisir et légèreté les interrogations qui fondent l'esprit humain.

Serge Boimare
Psychopédagogue
Directeur du centre Claude Bernard

Où l'on assiste à la naissance d'Hermès

Le soleil se levait à peine quand Hermès sortit du ventre de sa mère. Il s'étira, bâilla et sauta aussitôt sur ses pieds. Puis il courut à l'entrée de la grotte où il venait de naître, pour admirer le monde. « Comme c'est beau ! », murmura-t-il.

C'était une bien étrange naissance. Avait-on jamais vu un enfant qui, aussitôt né, se mette à marcher et à parler ? Mais cet enfant-là vivait au pays des dieux. Cet enfant-là vivait au commencement du monde. En des temps mystérieux, où tout était possible.



Ce qu'Hermès découvrait ce premier matin de sa naissance était un paysage d'une rare beauté. La grotte où il venait de voir le jour était creusée en haut d'une très haute montagne. À ses pieds s'étendaient de belles collines herbeuses. On était le quatrième jour du mois de mai, et le printemps éclatait. L'enfant mit la main devant ses yeux, pour se protéger du soleil qui montait. Il regarda longuement les petites taches blanches sur l'herbe verte : c'étaient des troupeaux de moutons. Il regarda longuement les petites taches mauves sur l'herbe verte : c'étaient des arbres en fleurs. Un oiseau passa dans le ciel en traçant de grands cercles. Une bonne odeur parfumée

flottait dans l'air. Hermès eut soudain envie de rire, de rire aux éclats, tant la vie qui commençait lui paraissait belle.

C'est alors que de l'intérieur de la grotte une douce voix l'appela. C'était Maïa, sa mère. Elle avait de longs cheveux de soie et un regard de miel. Elle sentait bon la maman. Hermès rentra dans la grotte. « Où est mon père ? », demanda-t-il. Maïa eut un étrange sourire : « Il est partout et nulle part. » Hermès s'écarta brusquement de sa mère et tapa du pied sur le sol : « Mais je veux le voir, moi ! — Chaque chose en son temps », répondit Maïa en passant la main dans les cheveux bouclés de son enfant.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand Hermès sentit qu'il avait faim. Sa mère s'était endormie, et il l'avait suivie dans le sommeil, niché tout contre elle. Sans faire de bruit, il se dégagea des bras de Maïa et décida de partir à l'aventure. Il espérait bien trouver sur cette belle Terre quelque chose qui lui fasse plaisir. Hermès s'habilla sans faire de bruit d'une peau de mouton. Il jeta un sac sur son épaule, et quitta la grotte. Puis il dévala sans se retourner les pentes de la très haute montagne.

Il sifflotait gaiement en marchant d'un bon pas. Soudain son pied heurta ce qu'il prit pour un gros caillou vert. Le caillou roula quelques mètres devant lui. Hermès s'arrêta et le ramassa. Ce n'était pas un caillou mais une carapace de tortue ! « Ça peut toujours me servir », se dit-il. Et il la glissa dans son sac.

Un peu plus loin, Hermès aperçut sur le bord de la route de gros arbustes aux feuilles luisantes. Une odeur forte qui picotait le nez s'en dégageait. C'était du laurier, l'arbre sacré du dieu Apollon. Hermès ne le savait pas encore. Mais, comme il en aimait le

parfum, il cassa une branche de laurier et la glissa dans son sac. « Ça peut toujours me servir », se dit-il. Un peu plus loin encore, Hermès arriva près d'un étang. Une forêt de tiges souples se balançait autour de lui. Il crut les entendre murmurer : « Bon-jour, jour-bon, bon-jour… » Comme il était d'un naturel poli, il salua lui aussi les longs roseaux. Puis il en glissa quelques-uns dans son sac, en se disant : « Ça peut toujours me servir. » Et il continua son chemin. Il n'était pas encore bien grand, et la forêt de roseaux le cachait presque entièrement. C'est ainsi, dissimulé, qu'il arriva devant un troupeau de vaches. Ces vaches étaient magnifiques. Elles possédaient de longues cornes recourbées. Leur peau luisait au soleil. La tête relevée, elles observaient le monde autour d'elles avec une élégance étonnante. Elles étaient si blanches et si fières qu'Hermès fut certain d'avoir découvert les plus belles vaches du monde. Il eut très envie de jouer avec elles. Il rêvait de grimper sur leur dos pour une promenade royale. Il rêvait de se glisser sous leur pis pour boire leur lait. Humm, comme il devait être bon, ce lait chaud et mousseux ! Hermès, qui commençait à avoir très faim, en eut l'eau à la bouche. Il jetait des regards de tous côtés sans apercevoir de berger. Personne ne semblait veiller sur ce troupeau. Alors il décida de se servir. Mais il lui fallait faire preuve d'astuce. Hermès s'allongea un instant sur le talus d'herbes fraîches pour réfléchir. Les papillons voletaient autour de lui, le soleil lui chatouillait le cou. Comment allait-il s'y prendre pour voler ces vaches, sans se faire repérer ?

À SUIVRE

2e épisode

Où Hermès invente le feu

Résumé de l'épisode précédent : *Dès le jour de sa naissance, Hermès s'échappe de la grotte où il est né pour voir le monde. Il découvre les vaches les plus belles de la Terre. Et décide d'en voler quelques-unes…*

À côté des immenses vaches du troupeau qu'il avait découvert, Hermès paraissait minuscule. Il n'hésita pourtant pas une seconde. Il se faufila au milieu des bêtes et s'approcha de celle qui possédait les plus longues cornes. Il était persuadé que cette vache-là était le chef du troupeau. Il approcha doucement une main, la vache tourna brusquement la tête. Hermès eut un mouvement de recul : allait-elle lui donner un grand coup de cornes ? Mais les yeux de l'animal étaient pleins de bonté. Hermès se hissa sur la pointe des pieds et lui parla longuement à l'oreille. Ce que l'enfant et l'animal se dirent est resté secret. Mais la vache hocha la tête trois fois pour dire à Hermès qu'elle avait bien compris. Puis elle rassembla une cinquantaine des plus belles vaches du troupeau et les fit sortir à reculons du pré. Oui, les vaches marchèrent toutes à l'envers ! Hermès sautillait de joie autour d'elles, en les guidant sur le chemin. Il était très fier de sa ruse : ainsi, elles s'enfuyaient dans une direction, mais les traces de leurs pas faisaient croire qu'elles allaient dans le sens inverse ! Hermès ne cessait de rire, heureux de ce tour qu'il venait de jouer au propriétaire des vaches. Hermès se demandait bien à qui pouvaient appartenir d'aussi belles bêtes. Une pensée lui traversa l'esprit : et si ces vaches étaient la propriété d'un dieu ? Sa colère risquait d'être terrible…

Comme le chemin était long, Hermès décida de s'abriter avec ses vaches dans le recoin d'une vallée. Un petit ruisseau serpentait au creux de la vallée. Les bêtes burent, et l'enfant se mit à faire des ricochets. Il était si absorbé par les petits cailloux qu'il lançait à la surface de l'eau qu'il ne vit pas le temps passer.

Soudain il frissonna. « Mais que se passe-t-il ? Il fait noir ici, et froid aussi », murmura-t-il, étonné. La nuit était tombée sans bruit, Hermès la découvrait pour la première fois. Très vite, il se sentit inquiet. Il avait beau ouvrir grand les yeux, il ne voyait plus rien dans l'obscurité. C'est à peine s'il devinait la silhouette de son troupeau. « Mais où est passée la lumière ? Va-t-elle revenir ? Je ne peux pas rester dans le noir, j'ai bien trop peur, moi ! » Il se rapprocha des vaches, pour se rassurer un peu. Les bêtes s'étaient couchées par terre. La vache aux longues cornes, elle, restait debout. Elle frappait le sol pierreux de son sabot, tout en regardant Hermès. Elle frappait, frappait, frappait. Soudain, une petite étincelle jaillit sous son sabot. En la voyant, Hermès bondit sur ses pieds. Il se mit aussitôt à la recherche d'un morceau de bois. Quand il l'eut trouvé, il sortit de son sac la branche de laurier qu'il avait ramassée sur le chemin. Il la prit entre les mains et se mit à frotter la branche sur le morceau de bois. L'enfant frotta, frotta, frotta. Il frotta tant et tant qu'au bout d'un moment une petite fumée sortit, puis une flamme en jaillit ! Il ajouta aussitôt un peu d'herbe sèche, puis du petit bois, et bientôt de grandes flammes dansèrent. Hermès venait d'inventer le feu !
Le feu chassait le froid, le feu chassait le noir, le feu chassait la peur. Hermès était heureux. Il venait de créer sur Terre l'invention qui serait la plus utile aux hommes.
Depuis le matin, il n'avait toujours rien mangé d'autre que des fraises et des framboises ramassées en chemin, et des fruits au goût amer cueillis sur un amandier. La faim se faisait de nouveau sentir. Il alla voir la vache aux longues cornes. Comme si elle avait compris, la belle bête s'allongea. Hermès se coucha près d'elle et but tout son lait.
Après s'être bien régalé, Hermès reprit sa route. Une Lune bienveillante s'était levée. Arrivé au pied de la montagne où il était né le matin même, il cacha les vaches volées. Il leur souhaita une bonne nuit, grimpa jusqu'à sa grotte et il se glissa sans bruit dans son berceau. Mais Maïa, sa mère, l'avait entendu. Elle l'attendait. « D'où viens-tu ainsi en pleine nuit ? » dit-elle. « Tu me grondes comme un bébé, protesta Hermès, mais je suis grand déjà. » Maïa allait répondre à Hermès qu'il ne fallait pas aller trop vite dans la vie, mais elle se tut. Hermès était fatigué. Tout en parlant, il avait attrapé un chiffon d'une main, et de l'autre la carapace de sa tortue. Le grand aventurier ressemblait de nouveau à un bébé. Alors Maïa s'approcha du berceau et se mit à chantonner doucement :
« Hermès, doux bébé, tu seras le plus aimé.
Hermès, grand câlin, tu n'auras peur de rien.
Car tu es le fils du plus puissant des puissants,
le fils du maître des dieux vivants. »
Son pouce dans la bouche Hermès murmura : « Maman, qui est mon père ? » Maïa se pencha et souffla : « Il s'appelle Zeus, c'est le roi des dieux. »
Mais Hermès n'entendit pas. Il s'était endormi.
Et mieux valait qu'il se repose, car le lendemain une grosse surprise l'attendait…

À SUIVRE

Où l'on assiste à une énorme colère d'Apollon

Résumé de l'épisode précédent : *À peine né, Hermès est parti découvrir le monde. En chemin il a volé un magnifique troupeau de vaches et les a ramenées chez lui.*

Lorsque le soleil se leva à nouveau, Hermès se sentit encore plus fort et plus grand. Assis par terre à l'entrée de la grotte, il se mit à jouer avec sa carapace de tortue. D'abord, il imagina que c'était un bateau. Il souffla, souffla de plus en plus fort, jusqu'à ce que son bateau-tortue chavire. Ensuite, il s'en coiffa comme d'un chapeau. C'était devenu une couronne. Il s'imagina roi de la Terre, commandant à tous les êtres vivants. L'enfant joua longtemps ainsi. Plus il inventait, plus il s'amusait.

C'est ainsi qu'Hermès sortit de sa poche de petits bouts de ficelle. Sept petits morceaux de corde. Il attacha les sept cordes bien tendues à sa carapace de tortue. Puis il tira sur l'une des cordes. Un son étrange se produisit, un son que personne n'avait jamais entendu sur Terre. Quelque chose qui résonnait au fond du cœur. Surpris, l'enfant pinça une autre corde. Un autre son se fit entendre. Tout aussi beau, mais un peu différent, plus grave peut-être. Hermès était stupéfait par sa découverte. Il se mit à pincer les sept cordes à tour de rôle, de plus en plus vite, et une musique mélodieuse s'en dégagea. On aurait dit qu'elle avait le pouvoir magique de rendre heureux. Maïa, sa mère, s'était approchée. Elle le regardait, émue. Alors Hermès eut envie de crier la joie qui l'habitait. Il se mit à chanter pour accompagner la belle musique. Et son chant coulait comme un fleuve, sauvage et fort.

Il chanta la beauté du monde qui l'avait ébloui quand il avait ouvert les yeux sur la vie. Il chanta les caresses de sa mère et son souffle chaud dans son cou. Il chanta le vent dans les branches. Il chanta le murmure des feuilles. Il chanta les reflets du soleil sur l'océan et l'éclat du plumage d'un oiseau des

champs. Il chanta les parfums d'orangers et le goût acide des citrons. Il chanta la beauté du feu qu'il avait inventé et la pâleur de la Lune qui l'avait éclairé. Il chanta les amandes amères et l'aube claire. Il chanta le noir de la nuit et l'absence du père.

Dans les yeux de sa mère, une larme coulait. Hermès venait d'inventer la lyre, cet instrument de musique qui caresse les cœurs et les serre aussi. Il venait d'offrir la musique au monde, pour toujours.

Soudain une ombre masqua le soleil. Un homme immense se tenait sur le seuil de la grotte. Il portait un arc d'argent sur l'épaule. Sa tunique laissait deviner un corps magnifique. On ne pouvait qu'être frappé par sa beauté. Mais Hermès ne prit pas le temps de l'examiner. Il s'était précipité au fond de son berceau et s'était roulé en boule comme un bébé sous sa couverture.

« Petit voyou, cria l'homme, tu as osé voler mon troupeau de vaches ! » Sa colère était terrible. Sa voix résonnait dans la caverne. Mais Hermès ne se laissa pas impressionner : « Tu dis n'importe quoi ! Je suis né hier ! Comment aurais-je pu aller chercher tes bêtes à cornes ? » Le beau jeune homme l'attrapa par la peau du cou et le hissa hors de son lit : « Sors de ton berceau, chenapan ! » Et il secouait l'enfant de haut en bas sans parvenir à calmer sa fureur.

C'est alors que Maïa s'écria : « Oserais-tu faire du mal à ton frère ? »

Surpris, le jeune homme lâcha le petit Hermès, qui retomba sur le derrière. Maïa se précipita pour prendre Hermès dans ses bras. « Tu es bien Apollon, n'est-ce pas ? Le grand Apollon, dieu de la Lumière et de la Beauté ? » dit Maïa. « Oui », se rengorgea le

jeune homme, flatté d'être reconnu. « Léto est le nom de ta mère, poursuivit Maïa, et Zeus est bien celui de ton père, n'est-ce pas ? » « Oui », confirma Apollon. « Eh bien, Hermès est donc ton frère puisque vous avez le même père », sourit Maïa.

Glissé dans les plis de la tunique de sa mère, Hermès tentait de se faire tout petit. Mais ce qu'il venait d'apprendre le remplissait de bonheur. Ainsi, il était le fils de Zeus, le dieu des dieux ! Il était donc lui-même un dieu ! En face de lui, Apollon restait sans voix.

Hermès, qui ne savait comment apaiser la colère d'un grand frère aussi puissant, eut soudain une idée : « Cessons de nous disputer, mon frère, et allons voir papa pour qu'il dise lequel de nous deux a raison. » Le dieu de la Lumière soupira. Mais il n'avait aucune raison de refuser. Il accepta donc de s'en remettre au jugement de Zeus. C'est ainsi qu'Hermès partit à la rencontre de son père.

À SUIVRE

4e épisode

Où Hermès découvre le palais de son père

Résumé de l'épisode précédent : *Hermès vient de découvrir qu'il est le fils de Zeus, le dieu des dieux, et que le troupeau de vaches qu'il a volé appartient à son frère, le dieu Apollon. Les deux frères ont décidé de demander à Zeus de régler leur dispute. Voici donc Hermès parti à la rencontre de son père.*

La terre était sèche et s'effritait sous les pas d'Hermès et Apollon. Une poussière rougeâtre les enveloppait. L'enfant était très impatient de découvrir l'Olympe, où vivaient tous les dieux de l'univers. Et il avait bien du mal à garder le silence. « À quoi ressemble le palais de notre père ? » avait-il gaiement demandé. Apollon n'avait pas répondu. « C'est loin d'ici, l'Olympe ? » avait encore questionné Hermès. « Tais-toi et marche ! » avait bougonné Apollon. Depuis, les heures passaient sans qu'aucune parole ne soit échangée.

Hermès avait faim. Il pensait avec regret à la belle vache qui lui avait offert son lait mousseux. Elle lui manquait. Il aurait donné n'importe quoi pour être auprès d'elle et lui parler doucement à l'oreille comme la veille. Se taire était bien difficile pour lui. Visiblement la présence d'Hermès dérangeait Apollon. Non seulement il était encore mécontent du vol de son troupeau, mais la découverte d'un nouveau petit frère l'agaçait.

Ainsi, Zeus, son père, le dieu des dieux, avait encore été amoureux d'une nouvelle femme ! Ainsi donc, il avait encore conçu un nouvel enfant ! Ce n'était pas la première fois, et Apollon savait bien que ce ne serait pas la dernière. Zeus tombait facilement amoureux. Et aucune femme ne semblait résister à son charme. D'ailleurs la mère d'Apollon n'était pas la femme de Zeus non plus… Tout de même, Apollon n'aimait pas se découvrir de nouveaux frères… Il jetait un coup d'œil en coin au petit bonhomme à ses côtés, et sa colère reprenait de plus belle.

À l'heure du déjeuner, les deux frères s'arrêtèrent pour manger. Apollon sortit de son sac un bol empli d'une curieuse nourriture. C'était une sorte de bouillie

de couleur mordorée. Son odeur était délicieusement sucrée, et Hermès en eut aussitôt l'eau à la bouche. « Tu me laisserais en goûter un petit peu ? » demanda Hermès. « Non, grogna Apollon, c'est de l'ambroisie, un plat réservé uniquement aux dieux. » Hermès se tut un instant, puis il répondit d'une petite voix : « Mais moi aussi, je suis un dieu puisque je suis le fils de Zeus. Un dieu petit, mais un dieu quand même… » Apollon ne daigna pas lui répondre. Il s'était relevé et avait repris son sac et son bâton.

Ils arrivèrent enfin au pied d'une très haute montagne, plus haute que toutes celles qu'ils avaient croisées sur leur chemin. Un nuage blanc formait un capuchon au sommet. Ce nuage servait à dissimuler le palais des dieux. Les deux frères gravirent les flancs de la montagne en accélérant le pas. Hermès avait retrouvé toute sa joyeuse impatience à l'idée de découvrir la maison de son père. Lorsqu'il parvint au sommet, il fut ébloui.

Les murs du palais étaient recouverts de marbre, d'or et de pierres précieuses. À chaque pas, l'enfant découvrait une pièce encore plus belle que la précédente. Des bols remplis d'ambroisie étaient disposés sur des tables basses. Hermès plongea la main dans l'un d'entre eux. L'ambroisie était si délicieuse dans sa bouche que l'enfant faillit crier de plaisir. De magnifiques patios accueillaient des fontaines d'où jaillissait un liquide de couleur ambrée au parfum envoûtant. Hermès était fasciné par ce breuvage doré. « Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il, en oubliant qu'Apollon lui avait ordonné de se taire. « Tu le sauras bien à temps », répondit sèchement le dieu. À ce moment-là, les portes de la grande salle du trône s'ouvrirent à deux battants. C'était là que se tenait l'assemblée des dieux. Tous les dieux et les déesses étaient assis en demi-cercle, autour de Zeus, le roi de l'Olympe. Et tous l'attendaient. Hermès frémit. Qu'allait-il se passer lorsque Zeus apprendrait le vol qu'il avait commis ?

À SUIVRE

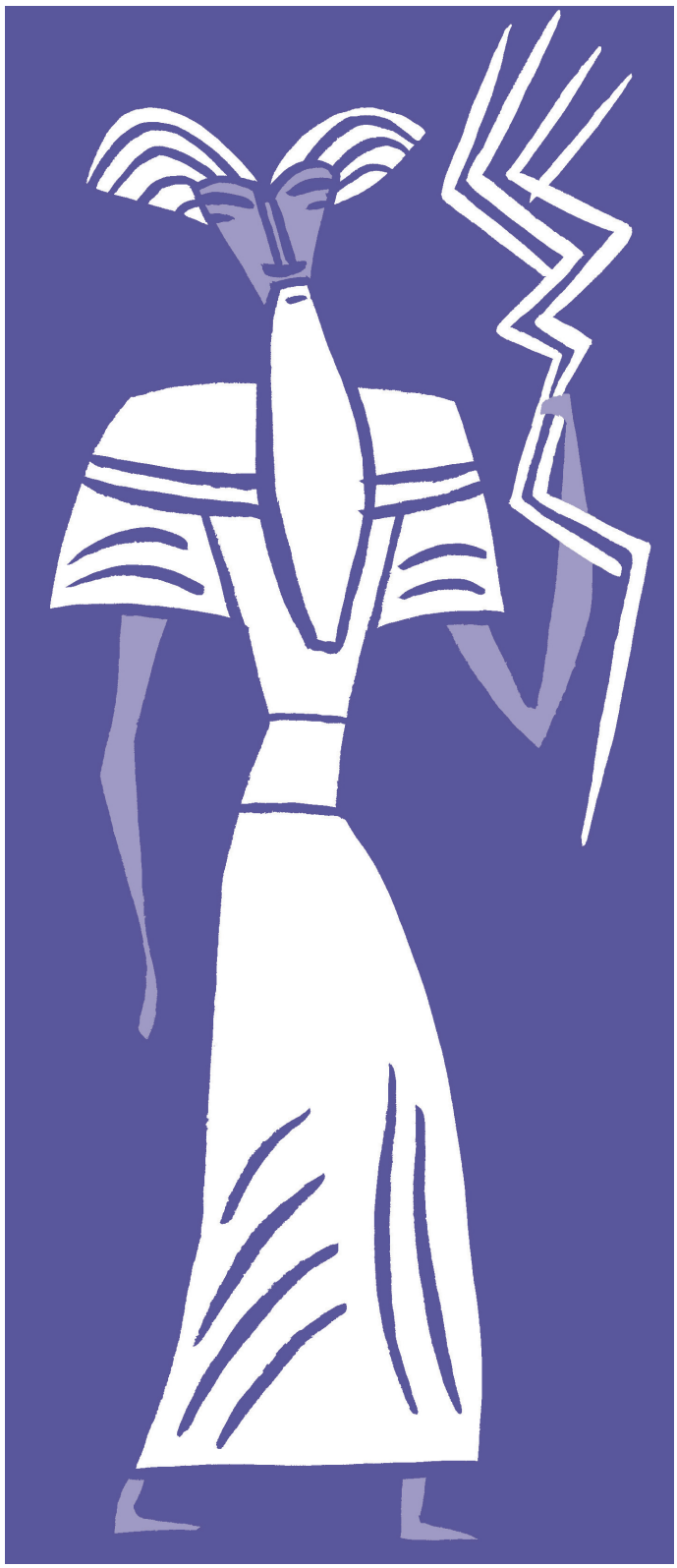
Où Hermès rencontre Zeus, son père

Résumé de l'épisode précédent : *Hermès et Apollon ont fait un long voyage pour gagner l'Olympe, où se trouve le palais des dieux. Hermès est émerveillé par la beauté du lieu. Il s'apprête à rencontrer Zeus.*

Quand Hermès entra dans la salle du conseil des dieux, son cœur se mit à battre à grands coups précipités. Il venait d'apercevoir son père, assis au centre de la pièce. C'était donc lui qui avait aimé sa mère au point de lui faire un enfant. Il était habillé d'une tunique blanche qui lui tombait jusqu'aux pieds. Sa longue barbe, ses cheveux et ses sourcils broussailleux lui donnaient un air sévère. Mais Hermès lui trouva fière allure. Il tenait à la main un objet qui dégageait une lumière aveuglante : c'était le foudre de l'orage. « C'est bien le roi des rois », se dit Hermès fièrement, en regardant les éclairs, symboles de la puissance de son père.

« Bonjour, Apollon, dit Zeus, qui m'amènes-tu là ? — C'est votre dernier fils, répondit sèchement Apollon. Et je viens me plaindre, parce qu'à peine né ce gredin m'a déjà dérobé un troupeau entier de vaches ! »

Apollon fit alors le récit de la disparition de ses bêtes. Il raconta comment il avait découvert des traces de pas, comment il s'était aperçu que le voleur avait fait marcher les vaches à l'envers pour brouiller les pistes, et comment il était ainsi arrivé à la caverne où dormait le petit Hermès. Zeus écoutait son grand fils, un sourire légèrement ironique sur les lèvres. À l'évocation de Maïa, la mère de l'enfant, une lueur tendre traversa son regard. Hermès ne le quittait pas des yeux. Il lui fallait coûte que coûte plaire à son père. Il fallait attirer sa bienveillance sur lui. Se faire adopter. Il décida d'attendrir son père et se mit à son tour à parler : « Cher papa Zeus, toi, je t'aime beaucoup. Lui, mon frère Apollon, il est méchant avec moi, il me fait peur. Tu ne vas pas croire son histoire ! Comment moi, si petit, j'aurais pu lui voler cinquante vaches ? Je suis né hier ! S'il te plaît, viens



à mon secours, toi, le roi des rois. Je suis le plus faible des deux, et tu défends toujours les faibles… »
Avec ses boucles brunes qui lui retombaient sur le front, son sourire enjôleur et ses yeux pétillants, Hermès déploya tout son charme. Il parla, parla, avec tant de naturel qu'on vit le dieu des dieux partir d'un grand éclat de rire.
Zeus savait très bien qu'Hermès était le voleur des vaches, puisque Zeus savait toujours tout. Mais le petit l'amusait, et son culot lui plaisait. Au fond de lui, il n'était pas fâché qu'Apollon, si sûr de lui, soit pour une fois le perdant. Hermès devinait qu'il avait trouvé les bons mots pour toucher le cœur de son père. Il lui restait à séduire les autres dieux. Il regarda les dieux et déesses qui entouraient le trône. Il n'en connaissait aucun, mais tous posaient sur lui un œil dur et sévère. Comment osait-il parler avec une telle familiarité au maître des dieux ?
À cet instant, Zeus prit la parole et dit : « Je veux que vous fassiez la paix. Toi, Hermès, tu vas rendre ses vaches à Apollon et promettre de ne plus jamais recommencer. Et toi, Apollon, tu vas lui pardonner. Allez, et revenez vite. » Hermès était ravi. Il avait réussi à bien s'en sortir, et en plus son père venait de l'inviter à revenir au plus vite sur l'Olympe ! Mais, dans la salle, les dieux murmuraient d'un air mécontent.
Pour calmer la foule, Hermès eut soudain une idée. Plongeant la main dans son sac, il en tira le bout de roseau qu'il avait cueilli. Il le porta à ses lèvres et souffla délicatement dedans. Un son pur en sortit. Un son si léger, si mélodieux qu'un bruissement joyeux parcourut l'assistance. Jamais aucune oreille n'avait entendu pareille musique. On aurait dit un

chant d'oiseau, un chant de joie et de délivrance. Hermès venait d'inventer la flûte. Et sa musique faisait naître des sourires sur les visages. Elle caressait les âmes. Hermès avait gagné.

Lorsqu'il eut fini de jouer, Zeus tapa dans ses mains. Le petit garçon s'inclina en une profonde révérence et quitta, rayonnant, la salle du conseil en compagnie d'Apollon.

Mais, en voyant le visage crispé d'Apollon, il devina que le voyage de retour serait bien compliqué. Comment allait-il pouvoir se faire aimer de son frère ?

À SUIVRE

Où Hermès séduit son frère grâce à la lyre

Résumé de l'épisode précédent : *Hermès a réussi à gagner le cœur de Zeus, son père, et à séduire les dieux de l'Olympe avec sa flûte. Mais il lui reste à conquérir son frère.*

Les deux frères se remirent en marche en direction de la grotte. Apollon avait repris son attitude sombre et désagréable. Il ne disait pas un mot, le front buté, l'œil noir. Il ruminait son humiliation. Comment son père avait-il pu se laisser séduire par ce petit frère tombé du ciel au point de ne pas le punir ? Allait-il le remplacer dans le cœur de Zeus ? Apollon découvrait un sentiment inconnu jusqu'alors : la jalousie.

De son côté Hermès rayonnait de bonheur. Un seul petit mot l'avait rempli de joie, le dernier prononcé par son père : « Revenez vite ! » Il ne put s'empêcher de sortir sa lyre pour se mettre à chanter. Parfois dans la vie, on se sent tellement heureux qu'on a envie de danser, de crier. Hermès laissa à nouveau éclater sa joie en musique. Il chanta la beauté du palais de l'Olympe. Il chanta le bonheur de connaître son père. Il chanta la chaleur au fond du cœur quand on se sait aimé. Il chanta la force et la puissance de Zeus. Il chanta aussi la chance d'avoir un grand frère à admirer. Puis son chant devint plus mélancolique. Il chanta la belle vache aux longues cornes qu'il aimait si fort. Et Maïa, sa mère, restée seule dans la grotte à l'attendre.

Apollon s'était arrêté de marcher. Il écoutait son frère, frappé de stupeur. La délicatesse de son chant était telle qu'Apollon en eut les larmes aux yeux. Il n'était pas pour rien le dieu de la Musique et de la Poésie, le protecteur des Arts. « Tu as beau être tout petit, mon frère, tu connais des secrets merveilleux, lui dit-il. Accepterais-tu de me les apprendre ? » À ces mots, Hermès rougit jusqu'aux oreilles. Était-ce possible ? Le grand Apollon lui demandait à lui, petit bonhomme de deux jours, de lui enseigner quelque

chose qu'il ignorait ? Il lui répondit : « Tu es le premier fils de papa, tu es son préféré. Et tu connais tellement et tellement plus de choses que moi ! Mais je veux bien te montrer comment je joue de la lyre, et je peux même t'en faire cadeau, si tu en as envie… » Apollon saisit la lyre, les mains tremblantes, pinça une corde, puis deux. Hermès lui prit délicatement la main et guida ses doigts le long des cordes. Peu à peu une musique s'éleva de la lyre. Apollon était ému. Sa colère avait complètement disparu. « Pour te remercier, dit-il à son frère, je t'offre mon bâton en or et je te nomme berger de mes troupeaux. Ainsi, tu continueras à voir la belle vache à longues cornes autant que tu voudras. » Hermès était enchanté de cette proposition. Et, comme il n'était encore qu'un tout petit enfant, il sauta au cou d'Apollon. Un peu surpris, celui-ci eut un mouvement de recul. Puis il serra l'enfant contre lui et l'embrassa à son tour.

Les deux frères allaient reprendre leur route, lorsqu'un grand brouhaha se fit entendre. Un bruit mêlé de froissements, de frottements et de sifflements qui provenait d'un fourré aux herbes épaisses sur le bord du chemin. Ils s'y précipitèrent et découvrirent deux longs serpents se battant férocement. Gueule ouverte, crocs saillants, langue sifflante, ils cherchaient l'un et l'autre à se mordre et se tordaient en tous sens. Ce combat effrayait Apollon, qui n'aimait que le calme et la beauté. Hermès, lui, était fasciné par la violence de la scène. Il saisit soudain le bâton d'or que venait de lui offrir son frère et le tendit en direction des deux serpents. Aussitôt les serpents cessèrent de se battre et s'enroulèrent en ondulant autour du bâton magique. Une fois unis sur le bâton, leurs deux têtes se retrouvèrent face à face, et ils s'embrassèrent. Hermès eut un petit sourire satisfait. Il prit le bâton portant les serpents réconciliés et décida qu'à partir de ce jour il ne s'en séparerait plus jamais. Puis il se tourna vers Apollon et lui dit : « Alors, on y va ? »

Le soir, les deux frères s'arrêtèrent pour passer la nuit près d'une rivière. La chaleur de la journée avait été forte, mais la nuit les enveloppait d'un manteau de fraîcheur. Hermès fit du feu sous les yeux admiratifs d'Apollon. Puis il s'assit en tailleur près du feu et sortit à nouveau sa flûte. À peine avait-il commencé à en jouer qu'Apollon eut très envie de posséder aussi cet instrument. « Frère, que voudrais-tu en échange de ta flûte ? » lui demanda-t-il. Hermès réfléchit un instant puis dit d'une voix claire : « Toi qui sais tant et tant de choses, tu dois savoir deviner ce qui va m'arriver. J'aimerais que tu m'apprennes. » Apollon eut l'air embarrassé. « Oui, je sais, mais je n'ai pas le droit de t'enseigner cela moi-même, répondit-il. Celles qui m'ont appris à lire l'avenir sont les seules à pouvoir te l'apprendre aussi. » La curiosité d'Hermès était vive : « De qui s'agit-il ? Où se trouvent-elles ? Tu peux m'y emmener ? – Du calme, du calme, sourit son frère. Les femmes qui m'ont appris à prédire l'avenir sont les nourrices des dieux, les Thries. Ce sont trois vieilles qui habitent sur le mont Parnasse. Va les trouver de ma part. Peut-être accepteront-elles de te confier leur secret… » Aussitôt Hermès fut pressé d'aller sur le mont Parnasse. Allait-il parvenir à recueillir les mystères des trois nourrices ?

À SUIVRE

7 e épisode

Où Hermès apprend à voir un univers invisible

Résumé de l'épisode précédent : *Hermès est devenu l'ami de son frère Apollon. Curieux du monde qu'il découvre, il a décidé d'aller voir les vieilles nourrices des dieux pour apprendre à lire l'avenir.*

Hermès avait soif de connaître le monde. Il partit aussitôt en direction du mont Parnasse, emportant avec lui son bâton d'or avec les deux serpents enlacés. Il marcha en chantant tout le long du chemin. Il traversa des plaines verdoyantes, puis des vergers en fleurs. Les arbres aux fleurs roses ou jaunes se mêlaient aux prairies herbeuses, le spectacle de la nature le remplissait de bonheur. Hermès arriva bientôt au pied du mont Parnasse. Cette montagne n'était pas aussi haute que celle des dieux, mais elle était sombre et froide malgré la chaleur du printemps. Plus Hermès grimpait, moins il y avait d'herbes et de fleurs. Bientôt, il n'y eut plus que des cailloux.

Au détour du chemin, un petit ruisseau apparut. Une vieille femme, accroupie, y lavait de grands linges blancs qui servaient à emmailloter les bébés. Ses cheveux gris étaient noués en un chignon serré. Elle avait un beau visage, encore lisse malgré son âge. Mais ses yeux ne souriaient pas. « Que viens-tu faire ici ? » lui dit-elle rudement. « Je viens de la part du grand Apollon, qui vous aime si fort, ô nourrice, répondit Hermès. Je voudrais apprendre à prédire l'avenir. » La nourrice le fixa durement : « Pourquoi veux-tu savoir ce qui va exister ? Sais-tu déjà voir ce qui existe autour de toi ? » Le jeune dieu hésita puis répondit : « Non. Apprends-moi. »

La vieille femme au visage sévère fit signe à Hermès de s'approcher. « Penche-toi sur ce ruisseau, raconte-moi ce que tu vois », lui dit-elle. Hermès regarda l'eau qui coulait et répondit : « Bonne nourrice, je ne vois rien que de l'eau qui court sur des cailloux. » « Quand tu repartiras d'ici, tu y verras mille trésors cachés », dit-elle. Elle prit le baluchon du garçon et le